

NOM :

Date : .....lundi 25 janvier 2021.

Prénom :

Classe de 4<sup>e</sup> B

## HISTOIRE – GÉOGRAPHIE / CORRECTION 1/2

### QUESTION N° ...1 : ..... Les grandes métropoles mondiales sont riches et très développées. ....

..... Londres, Paris, New York, Tokyo, les villes-mondiales symboles de la puissance des métropoles ont été rejointes par les métropoles des « Suds » qui n'ont rien à leur envier : Shanghai, *Jog Jakarta*, Mumbai ou Sao Paulo rivalisent de luxe, d'architecture de la démesure, de CBD aux lignes futuristes... Une métropole mondiale est-elle cependant toujours une ville riche ?

Les grandes métropoles mondiales donnent incontestablement une image de richesse et de puissance : la *skyline* de ces villes en tête du réseau urbain mondial est devenue le symbole de leur puissance et les tours verticales d'acier et de verre se concurrencent les unes les autres. *World One*, l'héritière des *Twin Towers* du *World Trade Center* dans le *lower Manhattan*, la tour *burj Khalifa* à Dubaï, sont des icônes architecturales. Les Zones Industrielles-portuaires (ZIP) géantes sont aussi des facteurs et des emblèmes de la puissance et de la richesse des métropoles mondiales : ainsi la ZIP de Shanghai, découpée en une demi-douzaine de ports dont celui de Yangshan, à 30 kilomètres de la métropole chinoise, au large de l'océan Pacifique. Les infrastructures de transports (Aéroports, réseau de métro souterrain ou aérien) témoignent de la richesse des métropoles mais aussi concourent à leur puissance : Addis Abeba qui vient de se doter d'un métro, comme l'avait fait Le Caire une décennie avant elle, manifeste ses ambitions de métropoles continentale par la modernisation de ses infrastructures. Le projet de ceinture de transports en commun ferroviaires autour du nouveau « Grand Paris » rappelle que l'attractivité des métropoles mondiale est fondée aussi sur leur capacité à se connecter aux réseaux de la mondialisation mais aussi à connecter des quartiers de plus en plus spécialisés entre eux.

Les métropoles sont cependant moins riches ou moins créatrices de richesses que l'architecture orgueilleuse le laisserait penser : les grandes métropoles sont toutes, au Nord comme dans les pays émergents, très endettées. La dette de New York est lancinante depuis les années quatre-vingt dix. Les habitants sont loin d'être tous également riches : le revenu moyen à New York est inférieur au revenu moyen américain : c'est que ces grandes métropoles mondiales sont servies par une armée silencieuse de travailleurs pauvres ou précaires, les bonus et les hauts revenus sont le fait d'une minorité. Les métropoles ne sont pas toutes également riches : Lahore, Dhaka, Lagos sont des villes géantes dont la population dépasse les dix millions d'habitants, voire les 20 millions d'habitants (Le Caire, Lagos), elles n'en restent pas moins des villes pauvres. Elles sont souvent étranglées par une croissance urbaine incontrôlée qui rend caduques les maigres infrastructures qu'elles consentent à construire.

Les métropoles concentrent la richesse, mais elles ne la redistribuent guère : on peut-être aussi pauvre en ville qu'à la campagne, et les métropoles, y compris les plus riches, vivent de l'existence de ces bataillons de travailleurs pauvres. ....

## QUESTION N°2. : Les paysages des grandes métropoles mondiales sont constitués de gratte-ciels et de quartiers résidentiels riches. .

..... La *Skyline* (La ligne de gratte-ciels d'une métropole contemporaine) est autant un symbole qu'un attribut de la puissance des métropoles riches qui rayonnent à l'échelle mondiale : ces métropoles sont-elles pour autant constituées seulement de ces paysages iconiques ?

La ligne des gratte-ciels du Sud de Manhattan, qui accueille le centre financier mondial de Wall Street (NYSE, NASDAQ) est devenue une icône mondiale : reconnaissable entre toutes, Manhattan est un paysage connu dans le monde entier, qu'il soit vénéré ou détesté. La disparition des *Twin Towers* du *World Trade Center* n'a que très peu altéré la fascination que ce paysage, révélateur de puissance, de richesse et d'attractivité, exerce sur le monde entier. À tel point que toutes les grandes aires métropolitaines ont imité ce modèle d'une spécialisation par grandes fonctions urbaines des quartiers de leur territoire et qu'elles ont concentré les fonctions de finance et d'affaires dans des *Central Business District* (CBD), à l'instar de New York devenu l'archétype de la métropole. C'est le paysage des bords de la Tamise, c'est celui du quartier des affaires de Tokyo (Shinjuku), c'est celui du quartier d'affaire européen de La Défense à l'Ouest de Paris (Le plus grand centre des affaires d'Europe), et c'est aussi le modèle copié à Sao Paulo (Brésil), et surtout celui de Shanghai en République Populaire de Chine : là, les vieilles usines et les entrepôts dévolus aux activités portuaires ont rapidement cédé la place à des immeubles de bureau d'acier et de verre. Que ce soit la V<sup>e</sup> avenue, Central Park ou les « *Villages* » de New York, les CBD sont ceinturés de quartiers chics, où les riches, voire les ultras riches, se retrouvent : le XVI<sup>e</sup> arrondissement à Paris par exemple, le triangle d'or à Tokyo près du Palais impérial sont autant d'exemples complémentaires. À villes riches, citadins riches !

Et pourtant la pire des misères se niche au cœur de ces centres économiques, politiques et culturels mondiaux : sans parler des taudis que sont les bidonvilles de Mumbai (Les « *slums* ») situés à deux pas des deux bourses de la capitale économique de l'Inde, des logements insalubres des sous-sols de New York ou des « usines à sommeil » délabrées de Paris ou de Londres, toute une population de travailleurs pauvres et précaires s'active pour faire vivre de manière triviale et quotidienne ces villes tentaculaires et s'installe dans des ghetto sociaux... Pas de cabinets d'avocats d'affaires sans femme de ménage, immigrée plus ou moins clandestine payée à l'heure et employée à temps partiel, pas d'immeuble de prestige sans son portier, sans son concierge, pas de vie chic et bohème sans ses chauffeurs de taxis privés, sans ses livreurs de pizza payés à la course et laissés sans protection sociale, en dehors du cadre normal du droit du travail, pas de vie de famille conciliée avec une carrière ambitieuse sans nurse... La ville riche fonctionne sur l'exploitation journalière de ses pauvres : et ils ne vivent pas en suspension en l'air, mais bien dans l'aire urbaine. La logique spatiale dominante reste quand même celle de leur expulsion accélérée des centres urbains et leur relégation dans des périphéries de plus en plus lointaine, plus ou moins raccordées aux réseaux de transport en fonction du degré de cohabitation que les riches acceptent d'envisager avec ces classes sociales dominées, dans un monde où l'entre-soi s'impose comme une référence de l'organisation de l'espace urbain.

La vitrine de la ville n'est pas la ville : derrière chaque tour de verre d'un CBD, une armée de travailleurs précaires vit en périphérie ou en sous-sol dans des environnements dégradés pour en assurer la fonctionnalité. ....

### QUESTION N°...3.. : ... Les grandes métropoles mondiales sont situées sur les littoraux.

..... La mondialisation (Processus géohistorique qui conduit, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à l'interconnexion et l'interdépendance des territoires, des économies et des sociétés à l'échelle mondiale) favorise la littoralisation et la métropolisation des hommes et des activités : en conséquence, les métropoles littorales sont puissantes : le sont-elles à l'exclusion des autres métropoles enclavées ?

Les métropoles (Les villes qui exercent des fonctions de commandement) les plus puissantes, c'est-à-dire les plus riches et les plus peuplées, sont situées dans la majeure partie des cas sur les littoraux. New York, hyper-centre mondial de la finance (Avec les bourses du NYSE et du NASDAQ), peuplée de 17 millions d'habitants (New York City et ses banlieues), Shanghai et son aire urbaine géante de près de 100 millions d'habitants (3<sup>ème</sup> place boursière mondiale, première Zone Industriale-portuaire mondiale), Tokyo (2<sup>ème</sup> place boursière mondiale, principale ZIP mondiale, un des 15 aéroports les plus dynamiques) et ses 35 millions d'habitants en sont les illustrations parfaites. Ce qui est vrai pour la Triade (Asie de l'Est, Amérique du Nord et Europe de l'Ouest) est également vrai pour les métropoles des pays du Sud : Le Caire compte plus de 20 millions d'habitants, Mumbai est la porte d'entrée du monde en Inde, capitale économique du sous-continent indien, Lagos au Nigeria est une métropole d'influence continentale, comme Casablanca au Maroc, Abidjan une métropole d'influence régionale, comme Dakar... Quand elles ne sont pas en position littorale, les métropoles les plus puissantes sont raccordées par de grandes vallées fluviales aux ZIP : c'est le cas de Londres, par exemple, en Grande Bretagne, qui est aussi la principale place boursière européenne, la 4<sup>ème</sup> mondiale. La mondialisation est architecturée sur les flux marchands : or les biens sont principalement transportés par bateau, le moyen de transport le moins coûteux actuellement.

Pourtant les contre exemples ne manquent pas : Beijing, en République Populaire de Chine, New Delhi la capitale politique de l'Inde, Mexico au Mexique (Une métropole d'influence régionale en Amérique latine), Lahore au Pakistan qui compte plus de 10 millions d'habitants. C'est aussi le cas de Kinshasa, en République Démocratique du Congo, très mal raccordée à la mer même si elle est bordée par le fleuve Congo. Au Nord, Paris, Berlin, Moscou sont des exemples de villes peu ou pas raccordées naturellement à des façades maritimes. D'autres facteurs que les données de la géophysique ou de la géo-économie entrent en ligne de compte pour expliquer la puissance et le rayonnement des métropoles. L'ancienneté est un facteur primordial : certaines métropoles héritent d'un passé de puissance et de centralité qu'il n'est pas facile à détrôner : Beijing n'a pas été détrônée par Nankin ou Shanghai comme centre décisionnel, en dépit de régulières tentatives des autorités chinoises, Berlin a retrouvé rapidement son statut de métropole continentale sitôt la réunification des deux Allemagnes (1990), Moscou n'a pas été détrônée par Saint Petersburg à la chute du régime communiste de l'URSS (1991) et ce malgré la position privilégiée de cette dernière sur la Neva et la Baltique.

La hiérarchie des métropoles à l'échelle mondiale fait la part belle aux métropoles en situation de bord de mer : mais le facteur déterminant reste la volonté du pouvoir politique de concentrer les fonctions de commandement dans telle ou telle métropole. Excepté les villes nouvelles (Yamoussoukro en Côte d'Ivoire qui s'est inclinée devant Abidjan, Ankara qui reste en compétition avec Istanbul, Washington aux États-Unis), la capitale politique joue un rôle de rééquilibrage voire un rôle déterminant dans le réseau urbain mondial. ....

**QUESTION N°4.. : ... Les « Lumières » combattent les injustices politiques et sociales de la société européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Les « Lumières » est le nom donné au mouvement philosophique et politique en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle (1715-1789) qui combat la superstition religieuse et fait la promotion de la raison et des régimes parlementaires : ont-ils combattus les injustices politiques et sociales de leur temps ?

MONTESQUIEU auteur de l'ouvrage *De l'Esprit des lois* (1748) et VOLTAIRE, auteur entre autre de *Candide* (1759), sont des typiques représentants des « Lumières » : ils font la promotion de la Raison (VOLTAIRE se moque des superstitions religieuses lors de sa description du Portugal dévasté par le tremblement de terre de Lisbonne dans son chapitre célèbre de *Candide* intitulé « L'autodafé »). Influencé par le modèle parlementaire de la monarchie britannique qu'il idéalise quelque peu, il fait la promotion d'un régime de liberté d'expression et de tolérance religieuse. Son engagement dans « l'affaire Calas », où il défend *post-mortem* la mémoire d'un protestant du Midi de la France supplicié, préfigure, par son usage de l'opinion publique de son temps et son hostilité aux institutions établies, les ressorts de l'Affaire Dreyfus. MONTESQUIEU, concepteur de la « séparation des pouvoirs », pose les bases, par sa réflexion, de tous les régimes démocratiques contemporains.

Pourtant, cette « République des Lettres » européenne est essentiellement issue de la haute bourgeoisie voire de la noblesse : si leurs idéaux politiques sont forts, leur intérêt pour les questions sociales est faible. ROUSSEAU incarne à sa manière une nouvelle génération de penseurs politiques : originaire d'un milieu modeste, il s'attache à dénoncer les méfaits des inégalités sociales même s'il s'intéresse aussi aux questions politiques (*Du contrat social*, 1762). Dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) il met en cause l'existence de la propriété privée et en fait la cause de la civilisation et donc des inégalités. D'une modernité parfois déconcertante, ROUSSEAU explore aussi les thèmes de l'éducation (*Émile ou De l'éducation*, 1762) et est un des précurseurs du Romantisme (la *Nouvelle Héloïse*, 1761, l'un des plus grands succès de librairie du XVIII<sup>e</sup> siècle).

La 1<sup>ère</sup> génération des « Lumières » n'a pas été insensible aux misères de son temps mais elle les a rapidement considérés comme inéluctables : au contraire, la 2<sup>ème</sup> où s'illustrent des femmes de Lettres de grand talent comme Madame ROLLAND ou Olympe de GOUGE est sensible à toutes les injustices et d'abord à l'esclavage des Noirs, condamné sans restriction.

**QUESTION N°...5 : ..... La Terreur (1793-1795) est mise en place pour combattre les ennemis de la Révolution française de 1789. ....**

..... La Terreur (1793-1795) fascine les Français qui en ont une image très négative, fondée en partie sur l'histoire sombre bâtie par ceux qui l'ont renversée : ses défenseurs rappellent qu'elle a permis de sauver la Révolution, menacée de s'effondrer militairement. La Terreur a-t-elle permis seulement de combattre les ennemis de la Révolution ?

Les Jacobins prennent le pouvoir en 1793 avec le vote de la mort du roi quand les Girondins inclinaient plus à une peine de destitution. La Convention se rallie à ce parti radicalement en faveur de la République (Proclamée en 1792) et prêt à tout pour faire survivre la Révolution. La situation militaire et économique est désastreuse : la France est envahie à l'Est et au Nord par les armées autrichiennes (Marie-Antoinette, épouse de LOUIS XVI, est Autrichienne) et prussiennes, Espagnoles au Sud, Sardes à la frontière italienne. Les paysans de l'Ouest se révoltent : les Chouans occupent la Bretagne et la Vendée, emmenés par les nobles et les curés de campagne qui refusent les mesures d'enrôlement militaire. Les partisans des Girondins en Normandie et dans le Sud-Ouest autour de Bordeaux prennent eux aussi les armes. L'inflation ruine les pauvres. Les défaites s'accumulent : les officiers de métier se sont enfuis avec la Révolution. Les mesures exceptionnelles permises par la Terreur permettent un rétablissement rapide : dès 1794 les victoires militaires s'enchaînent permettant la libération du territoire français. Une jeune capitaine d'artillerie, Napoléon BONAPARTE, s'illustre dans la libération de Toulon par son intelligence et son courage. Les procès injustes et expéditifs organisés par le Tribunal Révolutionnaire entraînent des exécutions massives : à Lyon et à Nantes, deux villes stratégiques, les commissaires de la République font fusiller voire noyer les supposés ennemis de la patrie.

Mais les Jacobins ne sont pas seulement animés par la volonté de combattre les ennemis de la Révolution : ils sont porteurs d'un projet social qui est en fait une autre Révolution, socialement et politiquement plus ambitieuse que celle née de 1789. La loi du Maximum qui fixe un prix pour les produits de première nécessité est destinée à soulager les pauvres, la Constitution de 1793 d'inspiration nettement jacobine donne au peuple le droit d'insurrection si ses dirigeants trahissent les idéaux républicains. Inspirés de ROUSSEAU, notamment du *Contrat social* et du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, ils pensent que les inégalités sociales sont contraires aux lois naturelles : ils abolissent l'esclavage dans les Antilles françaises, animés par des idéaux universels sur le genre humain. Ils sont pourtant hostiles à l'anarchie et font exécuter des leaders politiques radicaux comme HÉBERT et restent profondément légalistes : COUTHON, SAINT-JUST ET ROBESPIERRE lors de leur arrestation refusent de faire intervenir en leur faveur les milices d'artisans parisiens qui auraient pu les rétablir dans leurs fonctions. ....

Les Jacobins n'instaurent pas la terreur seulement pour combattre les ennemis de la Révolution mais aussi pour repenser la Révolution et mettre en place une autre forme de gouvernement républicain.

.....

**QUESTION N°6. : ..... Napoléon Bonaparte (1799-1815) est le fossoyeur de la Révolution (1789-1799). .**

..... Napoléon BONAPARTE (1799-1815), général de la Révolution française et vainqueur en Italie et en Égypte, prend le pouvoir « le 18 Brumaire An VIII » (1799), il déclare : « La Révolution est terminée : elle est fixée aux principes qui l'ont commencés » : est-il le fossoyeur de la Révolution française (1789-1799) ? .....

Indiscutablement, Napoléon BONAPARTE clôt le cycle des expériences politiques qui a eu lieu de 1789, date de la prise de la Bastille et de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* (DDHC) et son coup d'État militaire. Il met en place un régime de plus en plus personnel, jusqu'à son couronnement de 1804 qui entraîne une première restauration monarchique. Le régime mis en place est une parodie de régime parlementaire, les différents organes de délibération sont de simples chambres d'enregistrement. La politique autoritaire du 1<sup>er</sup> Consul puis de l'Empereur Napoléon Ier entraîne l'exil plus ou moins volontaire de nombreux intellectuels qui avaient soutenus la Révolution comme Germaine de STAËL ou Benjamin CONSTANT. La noblesse d'empire revient même dans une certaine mesure sur la proclamation d'égalité politique entre les citoyens établie par l'article 1<sup>er</sup> de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen*.

Cependant, Napoléon BONAPARTE sauvegarde et prolonge un grand nombre de mesures prises pendant la Révolution française : on oublie trop souvent que Napoléon fut brièvement emprisonné à la chute des Jacobins en raison de ses sympathies avec les ROBESPIERRE. La création de la légion d'honneur pour constituer une noblesse du mérite, celle des lycées pour former la jeunesse masculine aux fonctions d'administration de l'État, la création du Franc Germinal, une monnaie en or, qui dote pour plus de 100 ans la France d'une monnaie stable, et surtout la rédaction du *Code Civil* (1804) qui fixe les droits égaux entre les Français quelque soit la naissance ou la fortune, sont inspirées de l'œuvre unificatrice et réformatrice de la Révolution française. Les armées françaises, victorieuses jusqu'en 1812, diffusent le *Code Civil* jusqu'en Europe orientale, avec les idéaux révolutionnaires qu'il contient.

Comme annoncé en 1799, Napoléon sauve les acquis politiques et juridiques de la Révolution française. Régime bourgeois par excellence, le 1<sup>er</sup> Empire de Napoléon abandonne tous les acquis sociaux de la Révolution.

.....

**QUESTION N°7.. : ... Au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, l'industrialisation marque la généralisation de l'usine et de la machine.**

..... L'industrialisation caractérise le développement économique de l'Europe à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (1848-1914) : l'usine s'impose aux dépens du travail à domicile et de la manufacture et la bourgeoisie industrielle se signale par la propriété des machines. L'industrialisation marque-t-elle la généralisation de l'usine et de la machine ?

L'exemple de la ville-usine du Creusot en France développée par la famille d'industriels des Schneider est symptomatique des nouvelles formes que prend la production avec l'industrialisation. 12 000 ouvriers y travaillent, leurs familles y vivent de la charité du paternalisme patronal... Les Schneider installent au Creusot ce qui sera longtemps le plus puissant marteau-pilon de France : gigantesque marteau de forge, le marteau-pilon mû par la force de la machine à vapeur permet une production sidérurgique industrielle de haute qualité. L'acier et la fonte qui en sortent produisent les plaques qui recouvrent les navires de commerce et de guerre, les rails de chemin de fer, des poutrelles métalliques comme celles qui structurent la Tour Eiffel à Paris ou les ponts du réseau ferré. L'usine est apparemment indissociable de la machine et notamment de la machine à vapeur qu'elle abrite. Avec l'industrialisation, c'est toute une civilisation industrielle qui se met en place progressivement à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle européen (1896-1914).

Pourtant, la force mécanique n'a pas fait disparaître la force musculaire : le travail manuel avec tous ses dangers et son prix à payer restent des éléments centraux dans la production industrielle. Le travail dans l'usine du Creusot où officie le marteau-pilon des Schneider reste dominé par la force des bras : bien sûr la production sidérurgique ne dépend plus de la frappe du forgeron, ni même de son savoir-faire et le travail qualifié des artisans est remplacé par celui des ouvriers. Mais ce sont les bras des hommes qui amènent et retirent l'acier des cuves en fusion, des machines de frappe de l'acier, et les accidents, les blessures ou les morts prématurées sont nombreuses. Aujourd'hui encore un ouvrier en France a une espérance de vie inférieure de 7 ans à celle d'un cadre. Le travail ouvrier reste dangereux. Et nécessaire.

L'industrialisation de la production en Europe voit l'avènement de la machine-vapeur au XIX<sup>e</sup> siècle (1815-1914) : pour autant la place de la force des hommes reste fondamentale, avec les dangers qu'elle accompagne. ....

## QUESTION N°...8 : ..... Au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, le paternalisme patronal profite aux ouvriers. ....

..... Le paternalisme patronal est le nom donné au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe aux politiques sociales financées par des grandes familles d'industriels pour améliorer les conditions de vie des ouvriers et de leurs familles : le paternalisme patronal a-t-il profité aux ouvriers européens du XIX<sup>e</sup> siècle ? .....

La cité-usine du Creusot est sans doute en France un des exemples les plus aboutis de paternalisme patronal du XIX<sup>e</sup> siècle. Dirigée par la famille Schneider, l'usine du Creusot emploie dans la sidérurgie près de 12 000 ouvriers, soit le tiers de la population de la ville du Creusot, en conséquence c'est l'ensemble de la population de la ville qui dépend de la famille Schneider. Les Schneider mettent en place des actions en vue d'améliorer les conditions de vie des ouvriers et de leurs familles : hôpitaux, maisons individuelles, hospices pour les personnes âgées isolées, écoles, la ville du Creusot est sans doute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une des plus avancées en matière sociale, à une époque où les hôpitaux par exemples ne sont pas encore des institutions publiques. Les logements loués aux ouvriers sont d'un niveau de confort qui défie les normes accordées aux ouvriers qui sont encore nombreux à la Belle époque (1896-1914) à vivre dans des taudis.

Cette charité patronale cependant se paye : la famille est encensée comme une bienfaitrice, les anniversaires des fondateurs sont fêtés par toute la ville, les maisons sont louées, le chef de la famille SCHNEIDER est maire du Creusot, les syndicats sont interdits. Les ouvriers qui tentent d'implanter des syndicats sont licenciés, ce qui au Creusot équivaut à une mort sociale et économique les contraignant à quitter la ville quand ils quittent l'usine. En conséquence, derrière l'admiration de façade orchestrée par les édiles locaux, les sentiments des ouvriers à l'égard de la famille Schneider restent tiède « On ne les déteste pas mais non ne les aime pas non plus » disent les ouvriers interrogés. La toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par des grèves car les conditions de travail sont dangereuses, les salaires médiocres, la surveillance constante.

Sous l'impulsion des syndicats marxistes et des partis socialistes, la charité patronale commence à apparaître pour ce qu'elle est : une charité destinée à enchaîner les ouvriers au patron qui les emploie en jugulant l'expression politique des prolétaires.